

15. Septembre 1778.

99

L'homme, l'horreur de la destruction invinciblement attachée à tous les êtres qui respirent, formeront toujours en faveur de cette assertion un argument approuvé & applaudi par la nature même. La mort est pour les hommes en général, de tous les objets le plus terrible : c'est pour eux le terme fatal de leurs plaisirs, de leurs projets, de leurs désirs & de leurs espérances. Il est vrai que le fanatisme, la vaine gloire, ou de pareils motifs, peuvent engager quelques-uns à mépriser la vie ; mais ce n'est certainement point là le cas des scélérats : on n'en voit point dans cette classe recourir au suicide, même pour éviter l'infamie ; une mort ignominieuse & douloureuse est la seule peine qui puisse arrêter leur scélératesse. „

On a demandé si une servitude perpétuelle ne seroit pas une punition équivalente à la mort, & plus effrayante même pour ceux qui, voyant sans cesse devant eux l'exemple d'une foule de misérables enchaînés, forcés au travail & avilis, n'auroient garde de les imiter dans le crime, de crainte de partager leur sort. Ces considérations en ont imposé à des esprits superficiels, mais elles paroissent très-insuffisantes à Mr. Vegani ; il en trouve un exemple frappant dans l'ancienne Rome, où, dans les premiers tems de la république, les citoyens étoient exempts de la peine de mort. Cette exemption & la certitude de l'impunité, occasionnerent ces fréquentes séditions qui troublerent l'état avec tant de véhémence, qu'on fut obligé de mettre fin à ce pernicieux privilège, qui eût fini par renverser la république.